



L'Artiste et l'Imposteur

REFLEXIONS SUR LA PERVERSITE

Aux victimes, quelles qu'elles soient

« Si je venais à mourir demain, souvenez-vous de moi. Souvenez-vous simplement de moi. »

Susanna Zetterberg¹

C'est incroyable ce que l'étude des pires **criminels** peut nous en apprendre, en creux, sur le mode de fonctionnement de nos **pervers ordinaires** ! Le mois dernier, France 2, dans l'émission « Faites entrer l'accusé », brossait le portrait de Bruno Cholet, « un être égocentrique, narcissique, indifférent à la souffrance des autres, dépourvu de tout sens moral et de toute empathie, un homme dangereux » dont la « haine va déboucher sur une volonté d'anéantissement, de destruction qui le conduira à tuer Susanna Zetterberg », âgée de 19 ans². Dans l'affaire « Maëlys », un journaliste évoque un « réflexe commun aux tueurs en série » qui, « dans un jeu pervers avec les enquêteurs », « s'adaptent aux éléments mais ne craquent pas »³ ; un psychiatre décrit le suspect, Nordahl Lelandais, comme quelqu'un d'« extrêmement froid » mais qui « ne peut pas supporter qu'on le remette en cause » : « confronté à des frustrations, il peut devenir violent »⁴. « Froid » et « violent ». **Tout-puissant ET vulnérable.**

« Ne pas parler de poésie / En écrasant les fleurs sauvages »

Barbara⁵

Nos pervers à nous, cultureux tourangeaux, sont-ils si différents ? Car ce sont effectivement les nôtres, dans la mesure où nous évoluons depuis plusieurs années dans les mêmes cercles qu'eux ; où, un jour ou l'autre, intrigués, nous nous sommes interrogés sur leurs comportements, quand certains d'entre eux ne nous ont pas, tout simplement, été signalés ; où, enfin, les contingences du quotidien, la **lâcheté**, la prévalence des jeux relationnels dans les interactions sociales nous incitent à porter notre regard ailleurs. La répétition de ces alertes ainsi que notre application à les ignorer ou à les minimiser font qu'il ne nous est pas possible de nous exonérer totalement de notre part de **responsabilité** lorsque certaines affaires viennent à éclater au grand jour.

¹ Susanna Zetterberg, *Mon Testament* > bit.ly/2qgOILC

² Faites entrer l'accusé - Bruno Cholet : le faux taxi > bit.ly/2GKBayu

³ Affaire Maëlys : nouveaux rebondissements - C à Vous - 18/01/2018 > bit.ly/2GlaSwx

⁴ Un expert dresse le portrait psychologique de Nordahl Lelandais > bit.ly/2GKNy1a

⁵ Barbara, *Perlimpinpin* > bit.ly/2GNvaVm

« *La proie rêvée reste l'enfant fragile et malléable, avec sa confiance illimitée et sa soif d'amour et de reconnaissance.* »

Marie-France Hirigoyen⁶

Non, ils ne sont pas différents. Pour les uns comme pour les autres, l'**Autre** n'existe pas en tant qu'**individu** mais en tant qu'**objet** (de jeu et de plaisir) que, tour à tour, on utilise et on jette. Je ne crois pas à la fable du chef de chœur humaniste qui, à un moment de sa vie professionnelle, aurait *dérapé*. Je crois plutôt que, dans le parcours de cet enseignant diplômé de psychopédagogie (à ce titre, il est très bien placé pour mesurer la conséquence de ses actes), tout est tendu vers ce but⁷. Chaque événement ou activité – concert, cours individuel, virée pseudo-pédagogique, organisation parallèle (mafieuse ?) de la Maîtrise du Conservatoire..., devient prétexte. Et s'il droguait ses victimes⁸, ce n'est pas parce qu'il n'aurait pas supporté de les voir souffrir (au contraire, le pervers jouit de la souffrance de l'autre), mais pour éviter qu'elles le dénoncent et, dans cette éventualité, d'avoir à les menacer ou à les tuer (pour qu'elles se taisent).

« *Pour eux, un mensonge qui réussit compte comme une vérité. D'où les surprenantes aptitudes de ces perversifs pour la falsification, l'imposture et l'inauthenticité.* »

Paul-Claude Racamier⁹

Pour les uns comme pour les autres, le **mensonge** et la **falsification** sont indispensables à l'accomplissement de leurs méfaits. Pour l'assassin et le violeur, il s'agit d'effacer les traces de leurs crimes mais aussi de créer les conditions qui les permettent, comme d'exercer l'activité de faux taxi ou bien de fabriquer de faux courriers à en-tête ou de fausses pilules relaxantes. Pour le pervers narcissique, il s'agit, en prenant soin de montrer le visage le plus aimable, de cloisonner ses relations (afin de mieux isoler sa proie), et de distiller, prudemment et insidieusement (car il importe de masquer ses véritables intentions), le venin de la **calomnie** : piégée, la victime est nue, tue, tuée (symboliquement cette fois-ci).

⁶ Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral, la violence perverse au quotidien*

⁷ Conservatoire de Tours : stupéfiante affaire de viols et agressions sexuelles > bit.ly/2GKmKyb

⁸ Tours : le chef de chœur fabriquait sa drogue du viol > bit.ly/2qmTol1

⁹ Paul-Claude Racamier, *Entre agonie psychique, déni psychotique et perversion narcissique*, Revue française de psychanalyse, vol. 50, no 5 (1986) > bit.ly/2GIGkuH

« Des portes closes fermées à double tour / Des fenêtres n'ouvrant plus sur la vie »

Catherine Ribeiro¹⁰

Chez ce dernier type de pervers, le mensonge a également une autre fonction : **dissimuler** ses failles. La **perversion narcissique** est le résultat d'une action consistant pour le pervers à faire supporter à l'autre (le conjoint, le collègue...) la **souffrance** qu'il ne peut ressentir, les contradictions internes qu'il n'est pas capable d'affronter lui-même. L'autre doit *payer* : c'est la condition pour que le pervers ne souffre pas. Le **conflit** est nié, enfoui, tout comme l'arme du crime. Gare à ceux à qui viendrait l'idée de le déterrer ! Ce sont pourtant les conflits, et leur résolution, provisoire, qui nous font avancer dans la vie, jusqu'au prochain conflit. Mais ils nous *obligent* à une remise en question et font souffrir. Eluder les conflits, c'est refuser de souffrir, c'est s'interdire de vivre, c'est vivre comme si la **mort** n'existait pas. De ce point de vue, vampiriser sa victime, puiser dans son énergie vitale, la vider de sa substance, ou bien violer de jeunes adolescents, cela revient au même : ce n'est pas chercher à repousser la mort, c'est rejeter l'idée même de la mort.

« Je me suis retiré du projet quand j'ai réalisé que mon nom ne serait pas sur l'affiche. »

Anonyme (forcément anonyme... et transparent)

Le pervers est tout-puissant. Il n'est pas **Dieu** mais il se prend pour Dieu. C'est un **imposteur**. Dieu n'est pas la vie. Il n'est pas non plus la mort. Il est en dehors de la vie et de la mort. C'est l'Etre qui *permet* la vie et qui *donne* la mort. Empêcher la vie et donner la mort, c'est outrepasser le rôle qui nous a été confié. Le pervers n'en a cure ! Il ne transgresse pas puisque c'est lui qui fait la **loi** : au Conservatoire, il *maîtrise*. Quand, par l'entremise d'un intermédiaire (Mademoiselle D. en l'occurrence), l'un d'entre eux m'a reproché un jour de vouloir « anticiper la fin de l'histoire », celle-ci étant perçue comme une « menace » (bel exemple de **projection paranoïaque**), que voulait-il dire sinon que j'empiétais sur ses prérogatives divines ? En effet, Dieu seul connaît la fin de l'Histoire.

¹⁰ Catherine Ribeiro, *Dis-moi qui tu embrasses* > bit.ly/2EutfTO

« Et quand je passe le pont / Elle [une voix] me dit / Tiens bon / Au-dessous, c'est le vide / Et t'as besoin de vivre encore / Et tout est ainsi, pas moyen de se défendre / Sans voir le pont, le pont se fendre »

Gérard Manset¹¹

Démasqué, notre perversif invisible cherche à se sortir de la situation inextricable où sa lâcheté et son **immaturité** l'ont conduit. On a retrouvé « l'arme du crime » et tout s'effondre ! Sa victime se rappelle à son bon souvenir. Elle n'est pas morte : elle se débat (le poison n'était pas assez puissant). La **réalité** est sur le point de le rattraper et risque de l'anéantir. Toute une vie passée à blinder sa carapace, à colmater comme il pouvait son incapacité à aimer, à souffrir, à donner, à créer du lien. Voir tout cela voler en éclat... Cette idée lui est insupportable. Une peur panique s'empare de lui. L'enjeu est pressenti : que le **déni** échoue, et c'est la **psychose**¹² ! Son entourage commence à s'interroger et à faire part de ses doutes. Le malaise gagne du terrain ; il le ressent (pour une fois !). L'étau se resserre. Comment le desserrer sans pour autant perdre la face ? Faire amende honorable ? Il en est incapable. Une aide psychologique ? Mais il n'est pas malade ; ce sont les autres qui sont mauvais ! Vous ne comprenez donc pas ? Passer à l'acte ? Trop risqué (pour sa carrière). La pression sociale est trop forte. Et puis, ce serait donner raison à sa victime, qui crie sur tous les toits qu'il est dangereux. Un paradoxe ! Et il n'aime pas ça, les paradoxes. Faire le gros dos, passer à travers les balles, en espérant que la carapace résiste ? Et continuer comme avant, faire comme si rien ne s'était passé ?... Oui, rien ne s'est passé. Car rien ne (se) *pass*e jamais pour qui tout est figé et pétrifié. Continuer comme avant : mentir, dénier, camoufler, esquiver... Alors, comme avant, les mensonges succèdent aux mensonges, pour faire oublier les précédents : c'est la fuite en *avant* ! Les personnes hier dénigrées deviennent subitement de « grands amis ». Les mots n'ont plus de sens. Le langage aussi est perverti. La mort n'existe pas. Oui, c'est ça ! personne n'est condamné à mourir, prématurément ou de mort naturelle. Et bientôt, c'est sûr, grâce à de nouvelles victimes auprès de qui il pourra **se faire valoir**, son nom sera sur l'affiche !

¹¹ Gérard Manset, *Le Pont* > bit.ly/2Evfp3x

¹² « De même qu'il n'y a pas de névrose sans échec du refoulement, il n'y a pas de psychose sans échec du déni ; que le déni réussisse, et c'est la perversion (Freud, 1927). » Paul-Claude Racamier, *Les Schizophrènes*

« [La décoration d'un clavecin], *les ombres, les reflets, c'est complètement inutile, ça ne sert à rien ! C'est comme la vie, c'est inutile mais on la vit quand même : on avance, on brode... C'est ça !* [Une décoration] *brodée sur une belle idée.* »

Yoann Moulin¹³

A la différence de l'Imposteur, qui se croit immortel, l'**Artiste** a bien conscience de sa **finitude** et de la fragilité du temps qui passe. Pour lui, les individus ne sont pas des objets qu'il manipule. Il arrive même que ces derniers se voient attribuer des qualités humaines (renversement anti-pervers). Je pense à ces instruments anciens, témoignages éloquents de ces temps reculés où facteurs et décorateurs rivalisaient d'invention, à ces clavecins richement ornés qui deviennent des « amis » sous les doigts des musiciens qui les jouent, terme impropre (trop pervers !) à décrire ce lien si fort qui unit les uns aux autres. Non, ils n'en *jouent* pas : laissons ce vocabulaire à d'autres activités. Disons plutôt qu'ils les font revivre. Qu'ils les ré-animent (c'est donc qu'ils ont une âme). Qu'ils les « réveillent ». Et s'ils les font *chanter*¹⁴, ce n'est pas pour leur extorquer ce qu'ils ne pourraient pas *donner*, mais pour les **mettre en valeur**.

J'aime cette notion d'**authenticité** que l'on évoque souvent lorsqu'on aborde la question de l'interprétation des musiques anciennes, territoire d'aventure et de découvertes. Je ne l'entends pas comme la recherche d'une vérité absolue qu'il conviendrait d'imposer à tous mais comme une démarche, un état d'esprit. Etre authentique, dans son approche de la musique comme dans sa relation aux autres. Dans un univers non perverti... si possible.

¹³ Henry Colomer, *Ricerca* > bit.ly/2qeQBIO

¹⁴ « Plus encore que le son, la temporalité est l'élément expressif le plus flexible dont dispose le claveciniste. C'est une impression : l'impression que l'instrument chante. » Christophe Rousset, *L'Impression que l'instrument chante* [entretiens]

« Dans la ville, l'humeur était sombre ; chacun se sentait agressé. Tous réagissaient non pas en réunissant leurs efforts, mais en protégeant ce qu'ils avaient des déprédations des autres, réelles ou imaginées. »

Jonathan Dee¹⁵

Dans la ville, l'humeur est sombre. La réalité a eu raison du déni. Ceux des parents d'élèves qui avaient mis en garde contre le comportement de l'enseignant sont en colère. Ils demandent des comptes. Ceux qui avaient pris sa défense sont anéantis. Pourvu qu'ils ne soient pas pervers et qu'ils soient donc capables d'éprouver du **remords** et de la **culpabilité**, eux aussi sont vulnérables, eux aussi sont en danger. Des cellules d'écoute sont mises en place.¹⁶ Des professeurs s'indignent¹⁷. Le Directeur du Conservatoire, dont la gestion commence à être mise en cause¹⁸, ne semble pas comprendre que quelque chose a changé dans le rapport à l'autorité et sort une note de service, avec « éléments de langage » à la clef, pour rappeler ses troupes à leur devoir de réserve. Comme au bon vieux temps !¹⁹ Une longue période de **deuil** attend la communauté.

Au même moment, la municipalité lance sa grande consultation de printemps : « Je crée la démocratie participative de demain ! »²⁰ Notre participation est requise. Il s'agit de participer à l'élaboration de nouvelles formes de démocratie participative. L'esprit confus tente alors de retrouver ses repères. Cellules d'écoute... devoir de réserve. Parler... se taire. « Participez et fermez-la ! » Mais oui ! L'**injonction paradoxale**, qui rend **fou**, dont le but est de rendre fou : le comble de la perversité. Le travail de deuil est mal engagé. Espérons qu'il ne sera pas *compromis*...

Emmanuel Joulin

Tours, le 9 avril 2018

¹⁵ Jonathan Dee, *Ceux d'ici*

¹⁶ Affaire de pédophilie au conservatoire de Tours : les parents alternent entre incompréhension et colère > bit.ly/2qh3lZY

¹⁷ Conservatoire Francis Poulenc : « A qui confie-t-on nos enfants ? » > bit.ly/2qiBixT

¹⁸ Pédophilie au conservatoire de Tours : des témoins dénoncent un défaut de vigilance de la direction > bit.ly/2qmMFqd

¹⁹ Conservatoire : comment a-t-on pu laisser faire ? > bit.ly/2v65baH

²⁰ Démocratie participative : cause toujours, ça intéresse le maire > bit.ly/2qgoRDL